La Voix

C'est le 5 mars 2009 que François Gravel, l'homme au clin d'œil, sortit de l'asile psychiatrique de la bourgade de Saint-Michel, après huit longues années d'enfermement et d'étouffement. Les gens l'appelaient "l'homme au clin d'œil" à cause de la malformation à l'œil avec laquelle il était né. Ce faisant, son œil droit restait toujours fermé, formant un clin d'œil permanent.

En 2001, alors qu'il n'avait que 17 ans et qu'il était atteint de schizophrénie, il assassina sa sœur aînée, sans crier gare. Sa famille fut démolie en apprenant cette nouvelle par la police. Les choses n'ont plus jamais été pareilles après cet événement tragique. Ses parents l'abandonnèrent.

Huit ans plus tard, le voilà guéri et prêt à retourner chez lui reprendre le cours d'une vie normale, ou à peu près…

Un jour, vers quatre heures de l'après-midi, il rentra enfin chez lui, où personne n'était là pour lui souhaiter la bienvenue, le saluer, le soutenir, l'encourager. Non, il était seul au monde. Quoique pas tout à fait. Il y avait toujours cette voix, ancrée en lui, aussi profondément que son âme, au cœur même de son âme. Cette minuscule voix, jamais elle ne s'en allait, jamais elle ne le laissait en paix, mais ça, il ne l'avait pas dit aux psychiatres car la Voix ne lui en avait pas donné la permission.

La Voix le contrôlait. Totalement. Entièrement. Mais François refusait de l'admettre.

Quelques jours plus tard, il se décida enfin à sortir de chez lui. Quelques rues plus loin, il vit sa sœur aînée. Ou plutôt, il crut la voir, car la jeune femme qui marchait vers lui était le portrait craché de sa sœur: les mêmes cheveux d'un blond doré, les même yeux d'un bleu océanique, le même visage en cœur. Malheureusement, la Voix détestait la sœur de François. Car quand François était avec elle, la Voix n'avait plus aucune emprise sur lui. Or, la Voix, en ce moment précis, usa de toute la force qu'elle possédait pour contrôler

François, l'aider à entraîner la jeune femme aux cheveux d'or dans une ruelle non loin de là, et finalement, ordonner au jeune homme désespéré de l'étrangler, malgré toute sa résistance et ses supplications.

La Voix jubilait. François criait, pleurait et tremblait. Il se laissa tomber à genoux, se prit la tête entre les mains, se maudissant d'avoir laisser la Voix l'emporter encore une fois. Il n'avait jamais été aussi désemparé. Avec d'infinies précautions, il ferma un des yeux de la jeune femme, formant ainsi un clin d'œil comme le sien, permanent, car en ce moment précis, il aurait voulu être mort à sa place. Ainsi, leurs clins d'œil se complétaient. Deux moitiés, unies pour l'éternité.

Il resta à ses côtés quelques minutes. Quand il retourna chez lui, il était déboussolé, épuisé.

Cette nuit-là, il fit des cauchemars horribles, macabres et effroyables, car la Voix dans sa tête en avait décidé ainsi. Il vit sa grande sœur mourir à plusieurs reprises sous ses yeux. Il la tuait de ses propres mains. Il l'avait déjà vue une fois, pourquoi lui repasser ce film encore et encore? Pourquoi la Voix le torturait-elle ainsi? Jamais il n'aurait la réponse.

En se réveillant le lendemain, tout se passa normalement, il déjeuna, alla faire un jogging dans la rue, revint dîner et partit ensuite directement passer l'après-midi à la bibliothèque. Cependant, la Voix lui avait réservé d'autres plans, car en route pour la bibliothèque, il croisa une autre jeune fille blonde aux yeux bleus, ressemblant beaucoup à la première. La Voix se rebiffa et mit son plan diabolique à l'œuvre, poussant François à assassiner une autre jeune femme innocente, cette fois dans les buissons d'un petit parc situé non loin d'où ils se trouvaient.

Comme hier, la Voix jubilait. François criait, pleurait et tremblait. Ainsi qu'un rituel, il ferma l'œil gauche de la blonde. Deux moitiés, unies pour l'éternité. Il rebroussa chemin et rentra chez lui.

Les semaines passèrent. La vie continuait. François réussit même à se faire une petite amie. Une jolie brune aux yeux bleus nommée Caroline.

Quelques mois plus tard, les choses tournèrent mal. Caroline alla chez le coiffeur et se fit faire une teinture. Quand François arriva à la maison, il ne vit pas la Caroline qu'il aimait, il vit seulement une jeune fille blonde aux yeux bleus, identique à sa sœur aînée. La Voix mit à nouveau son plan à exécution et François tua Caroline. Cette fois sans aucun scrupule. La Voix avait bien réussi cette fois-ci. Toutefois, François aimait Caroline de tout son cœur, il ne put donc pas s'empêcher de former un clin d'œil sur son visage en fermant son œil gauche et de la transformer en une autre de ses moitiés. Deux moitiés, unies pour l'éternité.

Le temps passait, les meurtres se multipliaient. Trois mois, cinq meurtres. La police finit par découvrir le symbole des cheveux blonds, des yeux bleus et des clins d'œil. Après d'innombrables fausses pistes, ils tombèrent enfin sur une hypothèse plausible: le clin d'œil avait un rapport direct avec l'agresseur. Les policiers tapissèrent donc les murs de la petite ville d'avis de recherche. François, qui marchait tranquillement dans les rues de Saint-Michel, remarqua une de ces affiches. La Voix fut prise de panique. Elle obligea François à faire ses valises, s'éloigner de sa petite ville natale, qu'il n'avait en fait jamais quittée pendant ses 25 années. En faisant sa valise, il s'arrêta, s'assit sur le lit et songea à la vie qui serait désormais la sienne s'il laissait la Voix l'emporter sur lui. Une vie de fugitif, de misérable, de criminel. De cette vie, il ne voulait pas.

Avec toute la volonté du monde, il se rendit au poste de police au lieu d'écouter la Voix. La Voix vociférait, lui hurlait de l'écouter, mais François résista et finit par triompher. En arrivant au poste de police, il se dénonça. Les policiers l'amenèrent à la salle d'interrogatoire sans plus attendre. François leur raconta toute l'histoire, du début à la fin, sans omettre le plus infime des détails. Toutefois, cela ne fut pas assez pour convaincre les policiers de l'existence de la Voix, et ils l'envoyèrent directement en prison.

Dans sa cellule, la Voix lui chuchota: « Tu vois, François, au lieu de croire en la bonté des hommes, si tu m'avais écouté…»

* * *